

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Jonathan Bécotte. Inspiré par l'enfance

Sophie Marsolais

Volume 41, numéro 1, printemps-été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88291ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

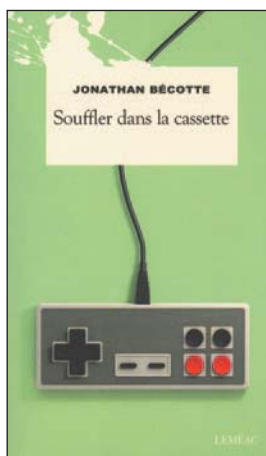
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marsolais, S. (2018). Jonathan Bécotte. Inspiré par l'enfance. *Lurelu*, 41(1), 13-13.



(photo : Guillaume Bell)



Jonathan Bécotte. Inspiré par l'enfance

par Sophie Marsolais

Jonathan Bécotte s'est librement inspiré de son enfance pour écrire sa première œuvre, le roman poétique *Souffler dans la cassette*, pour lequel il a remporté le prix Cécile-Gagnon 2017, volet Roman, décerné par l'Association des écrivains du Québec pour la jeunesse (AEQJ), une récompense qui souligne le travail de la relève. Le désir d'écrire sur les émotions intenses que l'on peut ressentir au cours des premières années de la vie lui est venu en fouillant dans une boîte de souvenirs remise par son père. «Comme bien des parents, il avait entreposé plein de choses au sous-sol de la maison familiale. En plongeant dans tout ça, j'ai été habité par une grande nostalgie», se rappelle le Montréalais de trente ans. De ce retour dans le passé est né le goût d'écrire sur le sujet. «Pas nécessairement dans le but de publier, toutefois, précise-t-il. J'ai d'abord eu le désir de le faire pour moi-même et pour mes proches. L'envie de partager ça avec un cercle de gens plus large est venue plus tard, après le décès de ma mère en 2015, en fait...»

Un roman?

Le chapitre central du roman, qui fait revivre les moments forts d'une amitié, a été le premier à être construit. Les autres ont peu à peu suivi. «Pour dire vrai, au tout début, je ne croyais pas avoir écrit un roman. Pour moi, c'était une collection de poèmes. C'est après avoir travaillé avec mon éditeur, Maxime Mongeon, chez Leméac, que j'ai réalisé que, wow, j'avais écrit un roman, même si sa forme était plutôt inhabituelle, avec ses trois ou quatre courtes lignes par page. On est loin des briques de 400 pages!» relate-t-il en riant.

Un prix, une rencontre

L'accueil critique favorable de sa première œuvre l'a ravi, bien sûr. «Je rêve d'être écrivain depuis que j'ai cinq ans, alors c'est sûr que ça a, en quelque sorte, validé mes aspirations, affirme l'étudiant en enseignement primaire à l'Université Concordia. Celui-ci était particulièrement heureux de recevoir le prix Cécile-Gagnon des mains de la doyenne de la littérature jeunesse québécoise elle-même. «Elle a été tellement chaleureuse et encourageante lors de notre rencontre. C'est une femme de cœur, super attachante, se souvient-il. Elle m'a donné le goût de découvrir son œuvre et de plonger davantage dans la littérature québécoise pour la jeunesse, dont je suis en train d'explorer toute la richesse.»

Encore plus que les récompenses littéraires, ce sont les réactions enthousiastes des lecteurs qui sont allées droit au cœur de l'auteur. «Sur Facebook, j'ai vu de nombreuses photos de jeunes adultes posant avec mon livre et leur vieille console de jeux vidéos. J'ai aussi lu plusieurs de leurs commentaires positifs et fait de belles rencontres dans les Salons. Ça m'a vraiment beaucoup touché», raconte-t-il.

Un deuxième roman

La première expérience de Jonathan Bécotte dans l'univers de la littérature jeunesse lui a donné envie de poursuivre dans cette voie. Des événements marquants de son adolescence et de sa vie de jeune adulte sont à la source de sa deuxième publication, *Maman veut partir*, parue chez Leméac en janvier dernier. Dans ce cas aussi, l'auteur a adopté la forme du roman poétique pour raconter une histoire émouvante exploitant le thème du deuil sous différentes formes. «Celui-ci également, je l'ai écrit d'abord pour moi-même. Ce deuxième livre, c'est un peu un hommage à ma mère. Tant mieux si les autres l'aiment et se laissent transporter par les émotions qui y sont véhiculées! Pendant la période d'écriture, je me suis mis à me demander si les lecteurs allaient le comparer à mon premier titre. J'ai fini par réaliser que de chercher à plaire ne pouvait que me nuire. Je me suis laissé aller et j'ai écrit le plus sincèrement possible.»

Et maintenant? Jonathan souhaite continuer à écrire. «J'ai un projet intéressant, qui a encore besoin d'être défini. Je le laisse évoluer à son rythme. J'aurai du temps à y consacrer cet été, alors d'ici là, je prends des notes... Ça commence à prendre forme.»

À suivre dans quelques mois, donc...